



Un film éclaire la vie du Racard

Un documentaire vient d'être consacré au centre d'hébergement genevois Le Racard. «Sur le fil» permet de mieux appréhender une pratique psychosociale qui se distancie des normes institutionnelles.

«**C**omment filmer l'infiniment petit, le journalier, comment filmer tout un système de signaux, comment filmer ce qui n'est pas dit? C'était un pari très difficile», explique Miguel Norambuena, directeur du Centre Racard. A ses yeux, compte tenu de la difficulté, le pari a été réussi. Laurent Graenicher et Nadine Fink viennent de réaliser un film sur le Racard d'une durée de 50 minutes. «Sur le fil» nous immerge dans cette institution psychosociale hors normes, située à Genève. A mi-chemin entre le centre d'hébergement transitoire et un lieu de vie, le Racard accueille des personnes en difficulté psychologique et sociale grave, qui ne peuvent être pris en charge ailleurs. Que cela soit des psychotiques, des schizophrènes, des femmes battues ou des alcooliques. Les résidents sont de plus en plus jeunes. La philosophie du Racard se distancie des normes institutionnelles. Il ne s'agit ni de guérir, ni de réinsérer ces personnes marginalisées par la société. «La réinsertion de la tête dans la tête, de la tête avec le corps, avec l'espace, c'est cela notre préoccupation», souligne Miguel Norambuena dans le film. A travers notamment le repas du soir pris en commun, les permanents tentent d'établir du lien social avec les résidents, de leur redonner une estime de soi.

Le travail de permanents

A partir d'un tel lieu, on pourrait imaginer bien des films. Nadine Fink, à l'origine du projet, et Laurent Graenicher, déjà réalisateur de plusieurs documentaires, ont choisi de s'intéresser avant tout à la pratique des permanents. Cela passe bien sûr par

l'évocation de ceux qu'ils accueillent. Mais seuls les professionnels ont été interviewés. Les choix cinématographiques et éthiques opérés par les réalisateurs permettent aux spectateurs d'entrer en empathie avec les résidents, tout en évitant le voyeurisme. D'une grande élégance filmique, «Sur le fil» ne tombe jamais dans une image misérabiliste de la marginalité.

Heureusement éloigné de tout reportage télévisuel formaté, le documentaire ne plonge pas tout à fait le spectateur dans une aventure hors normes, à l'instar de l'excellent «La moindre des choses» de Nicolas Philibert. Les réalisateurs ont choisi une voie cinématographique médiane, en ponctuant régulièrement leur film par les paroles des professionnels. On comprend leur souci didactique, de lisibilité, qui fait de cette réalisation un bon outil pédagogique. Ce documentaire tire surtout sa force de quelques séquences fortes, prises dans leur durée, qui montrent l'interaction entre résidents et permanents. Dans ces scènes, tout se passe dans les petits détails, dans «l'infiniment petit», dont parle Miguel Norambuena, et qu'il faut pouvoir lire au plus près.

Une atmosphère non violente

Ce qui frappe, c'est l'ambiance plutôt douce et feutrée qui se dégage du Racard. La violence est évoquée lors des entretiens, mais reste presque totalement hors champ. Seule une séquence montre le coup de gueule d'un résident vis-à-vis des réalisateurs. «La caméra modifie le comportement des gens; elle a sans doute souvent normalisé leur comportement» explique Laurent Graenicher. «Le film montre que leur travail fonctionne, d'où son côté doux» souligne Nadine Fink. Une impression confirmée par Paola Salati, animatrice psychosociale au Racard. «Ce qui est bien montré dans le film, c'est cette ambiance feutrée à laquelle on aspire, même si ce n'est pas comme cela tous les soirs». Et de préciser: «L'atmosphère générale transparait dans le film, nos manières de faire et d'entrer en contact avec les résidents, mais ce que l'on ne voit pas c'est le travail qu'il y a derrière». Un travail qu'on aurait aimé suivre, qu'on devine en partie à travers les interviews.

La première de «Sur le fil» a eu lieu en juin dernier à Genève. Le documentaire y a été bien accueilli et a surtout permis aux professionnels du social de se faire une idée plus précise sur une pratique relativement méconnue. Les réalisateurs ainsi que le directeur du Racard espèrent que le film traversera nos frontières, et surtout qu'il sera vu par le plus grand nombre de professionnels. ■

Laurent Asséo

Pour en savoir plus:
www.racard.ch.

Pour acheter des cassettes du film, on peut s'adresser à Jean-Daniel Conus (Imagia)
Tél. 079 601 2745 ou
aller sur
www.imagia-ch.com

